challenge Poullain continues to pose to traditional hierarchies. Though I consider the rousing ending of Welch's excellent introduction — "But without Poullain de la Barre, where would the movement for women's liberation be today?" (p. 33) — exaggerated in casting Poullain as the "father" of rationalist, and ultimately liberalist, feminism, the importance of his germinal intervention in the deadening tradition of male supremacism is undeniable. This joint production by Welch and Bosley, with its thorough scholarship and fluent translation, promises to usher in a new round of attention to Poullain in French-English feminist studies.

BERNADETTE ANDREA, *University of Texas at San Antonio*

François de Grenaille. *L'honnête fille où dans le premier livre il est traité de l'esprit des filles*. Éd. Alain Vizier. Coll. « Textes de la Renaissance » ; Sér. « L'Éducation féminine, de la Renaissance à l'Âge classique ». Paris, H. Champion, 2003. P. 544.

La vie de François de Grenaille (1616–vers 1680), sieur de Chattounnières, l'auteur de *L'honnête fille*, fut mouvementée et sa production littéraire très copieuse. Né à Uzerche, dans le Bas Limousin, il entre en 1631 chez les Bénédictins de Bordeaux. Envoyé à Agen vers 1635, il y approfondit sa formation, puis vers 1638, moine défrôqué, il se rend dans la capitale où de hautes recommandations lui permettent de s'intégrer dans la société parisienne. Dès son arrivée, il embrasse la cause de Richelieu. Envoyé peu après en Angleterre, dans le cadre d'une opération mi-diplomatique, mi-secrète, il participe à d'autres missions en Europe. À la mort de Richelieu, il se range aux côtés du duc d'Orléans, puis dans le camp des princes. Ses titres — écuyer et historiographe du roi — ont-ils servi à dissimuler ses activités d'agent secret ? Son rôle durant les Frondes n'a pas été précisément déterminé. Accusé de crime contre l'État, il est arrêté et incarcéré (1648–1649). Il doit peut-être au chancelier Séguier sa relaxation. La défense de Longueville, accompagnée d'une véhémence condamnation de Mazarin qu'il fait imprimer en 1652, signifie qu'il dit adieu à Paris. Il se retire à Puy-Grolier dans une sorte de renoncement volontaire.

Il a fait paraître, entre 1639 et 1644, une trentaine d'ouvrages de genres fort différents, tragédie, éloge, discours funèbres, recueils de lettres, livres d'histoire et de géographie, publications de circonstance. Quant à l'ensemble de ses traités moraux, *L'honnête fille*, *L'honnête veuve*, *L'honnête mariage*, *Les Plaisirs des Dames*, *Le Bon Esprit*, *L'honnête garçon*, etc., dont beaucoup sont des traductions (du latin, de l'espagnol, de l'italien, de Pétrarque notamment), ils relèvent eux aussi d'une mode, née dans les années 1630, celle de l'honnêteté, et définissent un idéal de conduite mondaine. Comme les ouvrages de Grenaille, *L'honnête homme* (1630) de Faret, *L'honnête femme* de P. Du

Boscq sont représentatifs de ces manuels dont les auteurs sont patronnés par Richelieu et Séguier, et s'adressent à une nouvelle composante sociale, les *homines novi*, capables, selon Norbert Elias, l'auteur de *La société de cour*, de s'intégrer dans les structures de l'État moderne, en s'imposant de maîtriser émotions et passions. À l'époque paraît un grand nombre de traités concernant l'obligation du contrôle de soi. C'est précisément l'attitude dont Grenaille fait la « dernière perfection » de l'honnête fille dont il trace le portrait, tout en signalant que la France est « la mère des honnêtes filles ». (L'éloge de la civilisation française est d'ailleurs omniprésent dans tous ses écrits).

La préface de la première partie de son énorme traité annonçait un programme de publication qu'il n'a pas suivi. C'est la troisième partie, la plus intéressante, qui fait l'objet de la présente édition, conforme à l'édition originale imprimée en 1640 à Paris chez Antoine de Sommaville et Toussaint Quinet.

Une présentation très riche expose le singulier destin de l'ouvrage dans l'histoire des idées. La publication de *L'honnête fille* (et plus spécialement cette troisième partie) doit être comprise, déclare Grenaille, comme un essai, le premier élément d'une défense de « l'esprit ». Il donnera d'ailleurs *Le Bon Esprit* en 1641, dont les thèses centrales sont en accord avec celles de l'ouvrage qui nous occupe, consacré à l'esprit des filles. Celui-ci a dû également servir de prélude à la traduction du *De Remediis* de Pétrarque, à laquelle il travaillait simultanément, et dont certains passages seront intégrés à *L'honnête fille*. Le livre se trouve aujourd'hui « au centre de plusieurs débats qui concernent non seulement la pensée féministe et l'histoire des institutions de l'Occident, mais aussi les réflexions sur la sexualité et la problématisation des soucis de soi » (p. 19).

Le titre des chapitres est révélateur du dessein de Grenaille. Le livre I « De l'esprit des filles » se divise en deux chapitres : « Combien le soin de l'esprit est nécessaire aux honnêtes filles » et « Du soin particulier qu'elles doivent avoir de leur esprit ». Le livre II traite du « Corps des filles », montrant que « le soin du corps n'est point contraire à l'honnêteté des filles » (ch. 1) et qu'elles « doivent en avoir un soin particulier » (ch. 2).

L'auteur appartient au courant féministe chrétien dont le principal intérêt historique est de rompre avec une tradition d'antiféminisme bien établie dans les milieux ecclésiastiques mais aussi dans le consensus populaire. Le premier souci du P. Du Boscq est de restaurer l'idée d'égalité entre les deux sexes, « également honorés de Dieu ». Grenaille de même affirme : « les femmes ne diffèrent pas de nous en essence, mais en figure ; elles sont hommes véritablement quoiqu'on les appelle femmes ». S'il y a inégalité entre les deux sexes, elle tient à l'éducation, non à la nature. Dans les définitions qu'il donne du « bon esprit », notre auteur n'établit aucune distinction entre les sexes. On fait donc tort aux filles en négligeant d'orner leur esprit.

Il demande pour elles des connaissances substantielles, religion, métaphysique, philosophie, logique, physique, astronomie, éloquence, *etc.*, qu'on les jugeait jusqu'alors incapables d'acquérir, et qui risquaient même de leur être nuisibles. À l'encontre d'un Jean Boucher, ou de Vivès, Grenaille ne leur recommandait pas de rester solitaires, à la maison, et ne leur interdisait pas de participer à la vie de société.

Le caractère révolutionnaire du programme d'étude, c'est qu'il peut combler, selon R. Lathuillière, la prétention à la science des féministes les plus exigeantes. Rien n'y manque, ni la foi dans leur intelligence, ni la diversité des matières offertes à leur appétit de savoir (*La Préciosité*, 1966, p. 667–68). La liste des disciplines revendiquées n'a pas d'équivalent au XVII^e siècle. Marqué par les progrès du rationalisme, le féminisme religieux de 1640 a-t-il contribué à la réhabilitation intellectuelle des femmes et à la disparition du climat de suspicion qui les entoure ?

Des recherches contemporaines ont fait naître des interprétations très différentes de *L'honnête fille*. Alain Vizier les a soigneusement passées en revue. La réévaluation critique de la place du traité dans l'histoire des idées concerne d'abord le concept même d'honnêteté. Quant à sa valeur pour la promotion féminine, elle a été sérieusement remise en cause par Linda Timmermans dans *L'accès des femmes à la culture (1598–1715)* (1993). Grenaille, dit-elle, définit la théologie, la philosophie, l'éloquence des filles, *etc.*, de telle façon qu'elles ressemblent à peine aux sciences du même nom pratiquées par les hommes (la politique devient une branche de la morale, la cosmographie la lecture des récits de voyage, *etc.*). Par ces propos ambigus, il semble « reprendre d'une main ce qu'il donne de l'autre » (p. 300). Les — naïves — interprétations antérieures seraient ainsi à revoir.

Toutefois, les écrits consacrés à la formation des femmes leur étaient-ils spécifiquement destinés ? Les premiers théoriciens de l'honnêteté semblent bien avoir au contraire admis l'identité de raison et de vertu, chez les hommes et les femmes, et avoir tenté d'« universaliser » règles et valeurs en prescrivant les méthodes de parvenir à l'honnêteté par la domination de soi (p. 47).

Les réflexions sur la nécessité des soins du corps sont plus brèves que celles qui concernent la défense de l'esprit des filles car elles constituent un combat secondaire. Elles visent à contrer les arguments des moralistes traditionnels pour qui l'attention portée au corps et à la beauté étaient synonyme de perte. D'autre part, en s'élevant contre les pamphlets misogynes bornant les femmes à s'intéresser seulement à leur corps ou à « l'économie domestique », il établit la supériorité des soins de l'esprit sur toute autre activité. Le savoir est appelé à devenir universel, aussi bien que pratique (pratiqué) ; le développement de l'esprit des femmes n'est qu'une conséquence de la nécessité du développement de l'esprit en général. L'objectif principal de Grenaille consiste moins à défendre la cause de l'esprit des femmes que la cause de

l'esprit en tant que tel (p. 87–88). *L'honnête fille* participe d'ailleurs des « esthétiques de l'existence », ces arts qui donnent à la vie un sens singulier : le présent ne doit plus servir exclusivement à parachever un salut à venir, mais doit être bien vécu, apprécié grâce à l'étude, et à la culture de soi.

Comment penser *L'honnête fille* aujourd'hui ? Chef-d'œuvre d'urbanité, comme au XVII^e siècle ? Plagiat des œuvres de Faret ou du P. Du Boscq ? Compilation morale au service de la bourgeoisie ? Programme d'études des plus novateurs pour les femmes ? Défense de l'instruction des femmes, ou ouvrage sexiste ayant freiné leurs luttes ? L'histoire littéraire a vu naître chacune de ses interprétations.

L'excellent appareil critique comportant d'abondants extraits des textes les plus divers, de l'Antiquité à l'époque contemporaine, facilite beaucoup la réflexion. Il permet entre autres de comparer l'extension aux femmes des valeurs établies pour les hommes par Faret ou Du Boscq et d'apprécier l'originalité de Grenaille.

Outre une présentation bien nourrie, des notes abondantes et fort utiles à la compréhension du texte et à sa situation dans l'histoire des idées, Alain Vizier a indiqué les modifications du plan de *L'honnête fille* (p. 109–112), et les principes d'établissement du texte. Les quatorze premières pages comprennent une lettre dédicatoire « À Marguerite », duchesse de Rohan, princesse de Léon ; L'auteur à son Livre ; Approbations des Docteurs ; Privilège du Roy ; Table des chapitres (éd. 1640) ; les Tables des chapitres de la troisième partie. Chaque livre est précédé d'un Argument qui résume le texte.

En annexe sont placées les tables des chapitres de la première et de la seconde partie. Suit un glossaire. Une abondante bibliographie est recensée : œuvres de Grenaille (textes analytiques et/ou prescriptifs relatifs aux femmes), sources de *L'honnête fille*, et œuvres critiques. Les index (noms propres, citations bibliques et un index des œuvres de Grenaille) complètent le volume.

Au total, une édition critique très riche, d'un intérêt certain. L'argumentation de ce traité, en opposition manifeste avec les traités d'éducation féminine du siècle précédent, a prêté aux controverses. Elle doit permettre encore aujourd'hui de relancer le débat sur les interprétations de l'œuvre et du dessein de l'auteur.

MADELEINE LAZARD, *Université de Paris III–Sorbonne Nouvelle*